

Scott Hahn était encore pasteur, pasteur protestant lorsque se rendit à la Messe pour la première fois. Il y était venu en curieux, pour voir de ses yeux, pour vivre de l'intérieur ce qu'il regardait comme la plus grande des abominations : la célébration du Saint-Sacrifice de la Messe. Selon lui, ces mots exprimaient la prétention sacrilège des catholiques à ajouter d'autres sacrifices au Sacrifice unique du Christ Sauveur, offert une fois pour toutes sur le Golgotha. Scott Hahn s'imaginait ainsi la Messe comme un culte idolâtre, chargé de rites païens... les prêtres de la nouvelle Babylone offrant leurs holocaustes - ainsi que le dénonçaient déjà les prophètes d'Israël il y a bientôt 3000 ans.

Quelle ne fut donc pas sa surprise lorsque, dans la petite chapelle où il avait pris place au dernier rang, il reconnut dans la liturgie de la Messe, une vieille et belle amie qui accompagnait et nourrissait sa vie depuis de nombreuses décennies : la Bible. Non seulement, la Bible qui se faisait entendre pratiquement dans chaque prière de la Messe mais la Bible qui se mettait à vivre réellement sous ses yeux. Scott Hahn en était abasourdi : ces rites qu'il pensait plus proches des temples romains que de l'Évangile de Jésus-Christ étaient en réalité tout pénétrés de la Parole de Dieu : Introït, Lectures, Psaumes, Paroles de la Consécration, Antiennes d'offertoire et de communion, tout résonnait de l'Ancien et du Nouveau Testament. Isaïe le Prophète, le roi David, saint Paul, saint Luc : tous lui parlaient à l'oreille et au cœur.

Mais la merveille ne s'arrêtait pas là : la Bible se mettait à s'animer et prenait vie devant lui, dans les gestes et les paroles de la liturgie célébrée par le prêtre. Il y reconnaissait la liturgie céleste, si savamment décrite par le livre de l'Apocalypse - dont nous venons d'entendre un extrait : les prêtres en aube blanche, les encensoirs fumant, toute l'assemblée s'unissant aux anges pour chanter le Dieu trois fois saint, l'Agneau présenté à l'hommage de tous... Tout était décrit dans l'ultime livre de la Bible. Ainsi, la Messe n'était pas le dernier avatar des sacrifices païens de l'Antiquité ; elle était participation à la liturgie du Paradis, des anges et des saints chantant leur amour et la gloire de Jésus, l'Agneau égorgé mais vainqueur. Une parole de l'Apocalypse - encore, ce livre !! - revint alors à la mémoire de Scott Hahn : saint Jean, évoquant l'une de ses visions, proclamait : « J'ai vu - une Porte était ouverte au Ciel. » Et celui qui n'était plus pour très longtemps encore pasteur protestant, de confesser dans son cœur, ébranlé et fasciné : cette porte dans le Ciel, cette porte vers le Ciel, cette porte du Ciel, c'est la Messe.

Oui, la Messe que nous vivons parfois avec ennui, la Messe traversée des pleurs d'enfants et des aller-retour aux toilettes, la Messe où nous maudissons le

chauffage défaillant de la Madeleine en grelottant, la Messe où l'on se dit une fois de plus que les micros grésillent et que c'est fort pénible, la Messe est la Porte du Ciel - pour reprendre non seulement les mots de l'Apocalypse chers à Scott Hahn mais aussi ceux de la Genèse que nous avons entendus dans l'Introït de ce matin : « c'est la Maison de Dieu et la Porte du Ciel ». Ainsi, du premier au dernier livre de la Bible, l'appel est toujours le même : cherchez la Porte du Ciel que Dieu ouvre pour nous. Pourquoi le rappeler spécialement aujourd'hui ?

Parce que cette porte, c'est toute église consacrée, à l'instar de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon dont nous célébrons en ce 5 mai l'anniversaire de la dédicace. Tout édifice consacré - et spécialement l'église-mère de chaque diocèse qu'est la cathédrale - est ce « lieu grandiose, cette Maison de Dieu, cette Porte du Ciel » dont parle Jacob dans la Genèse. Même les lois anticléricales de 1905 le reconnaissent : les églises, devenues dans la grande spoliation propriété de l'Etat ou des communes, restent exclusivement affectées au culte catholique. Non aux réunions, non aux concerts mais au culte catholique qui nous donne de participer à l'hommage des anges et des saints.

En effet, ce n'est pas uniquement l'église de pierres, consacrée par les onctions de saint-chrême, apposées sur ses murs par l'évêque, qui est « Porte du Ciel », c'est aussi et surtout la liturgie qu'on y célèbre. C'est en son cœur, en effet, que la fiancée, qu'évoquait la première lecture, rencontre son Promis : c'est dans la Messe que l'Eglise-Epouse entend, d'une oreille toujours attentive, la Voix toujours nouvelle de l'Epoux ; c'est dans la Messe que l'Eglise-Epouse reçoit de son Epoux l'amour surabondant qui va jusqu'au don total de la Consécration. Non la prétention abominable d'ajouter d'autres sacrifices à l'Offrande de Jésus mais la Présence de l'Unique sacrifice du Calvaire, rendu contemporain de notre « aujourd'hui », à chaque âge de l'histoire. C'est, enfin, dans la Messe que l'Eglise-Epouse, recevant la force de l'Epoux, s'engage à ses côtés, refuse de le laisser seul changer le monde et veut, à son tour, par la communion, rayonner de son Evangile de Lumière. Elle est belle, l'Epouse qui vient ainsi, parée de tout son désir de sainteté, à la rencontre de son Epoux. Elle est belle, la communauté qui comprend cela, qui vit cela, qui s'émerveille de cela, à l'exemple de Scott Hahn.

Saint Jean l'Evangéliste, en écrivant le livre de l'Apocalypse, a eu une vision : « Une Porte était ouverte au Ciel »... Eh bien, cette porte donne sur l'église de la Madeleine, à chaque Messe. Car la Messe, c'est le Ciel sur la terre. Ainsi soit-il.